

L. LEBRETON

LA CORRESPONDANCE

Lors de notre dernière réunion, un certain nombre de jeunes nouveaux venus aux Techniques Freinet, ont posé le problème tel qu'il se présente à tous les débutants (surtout dans les villes où, isolés et sans moyens, ils sont à la merci du « bon » vouloir d'un supérieur) : Je n'ai rien, pas de limographe, pas de presse, que puis-je faire ?

A cela nous répondons : « Demandez un correspondant », c'est-à-dire un collègue placé dans les mêmes conditions ou à peu près (voir fiche de demande dans l'Éducateur). Vous pourrez dès réception de son adresse commencer la correspondance entre élèves.

Comment pratiquement réaliser cette correspondance ?

Comment l'utiliser ?

Comment la rattacher à l'étude du milieu ?

Les jeunes trouveront ici des idées (plus ou moins bonnes) réalisables dans leur classe comme dans la mienne, puisque je suis dans une école de ville (7 classes), avec un effectif chargé.

Voici pour octobre quel était notre travail, commencé dès la première semaine :

— Dès réception de l'adresse de nos correspondants : où est située leur ville ? — à quelle distance en ligne droite ? (échelle)
— à quelle distance par la route (carte Michelin) — à quelle distance par chemin de fer ? (demander tableaux S.N.C.F.).

Première lettre : Que voudriez-vous savoir sur votre correspondant ? — les questions enregistrées au tableau indiquent à chacun ce qu'il devra dire sur lui-même. Cette carte d'identité complétée d'un portrait « sentimental » (ce que j'aime, ... je fais collection de...) constituera le premier envoi.

Réalisation pratique : rédaction de la lettre en classe (horaire de français). Deux jours après, la lettre corrigée est recopiée en classe (activités dirigées). Entre temps, les enfants ont orné la feuille (feuille double de cahier) et réalisé une présentation agréable (dessins, découpages, peinture).

Expédition : Pas d'enveloppes qui obligent à plier les lettres, ce qui les abîme, elles sont toutes expédiées à plat dans une grande enveloppe.

Réception des lettres des correspondants : Je les lis pour les corriger, pour y relever ce qui est intéressant, je les perfore pour classement dans les livres de vie.

Distribution et lecture : Je demande qui a des nouvelles du temps, des nouvelles sur le pays, sur la classe, des nouvelles intéressantes pour tous. Nous relevons ces renseignements sur une feuille de cahier qui rejoindra dans un grand album, cartes, plans, cartes postales, réponses à nos questions, recueillis tout au long de l'année.

Seconde lettre quinze jours après la première, la réponse des correspondants s'intercalant entre les deux. D'accord avec mon correspondant, nous ferons dans chaque lettre deux parties : une partie libre où chacun parlera de ce qu'il veut, répondra aux questions de son correspondant, en posera, etc...

Une partie consacrée à un sujet commun mais rédigé individuellement. Cette seconde lettre était consacrée aux vacances. La plupart des textes libres non choisis trouvèrent ainsi leur utilisation, cartes postales rapportées de vacances, carte de France en fixant le lieu accompagnant cet envoi.

Troisième lettre : Partie collective : le travail de mon père. Cette partie préparée par des questions élaborées en commun révélera l'ignorance de beaucoup d'enfants sur le travail de leur père (ville dortoir : le père disparaît le matin ou même n'apparaît que le soir). J'avais demandé auparavant aux enfants d'obtenir de leur père quelque chose qui matérialise son travail :

Commerçant : papier d'emballage à son nom. — Bureaucrate : papier à en-tête. — Maraîcher : graine de légumes, etc...

Nous préparions notre prochaine lettre qui devait être consacrée à « ma maison », quand est arrivée une lettre assez poignante de nos correspondants : le maître mis en demeure par son directeur et son inspecteur d'abandonner sa classe (et ses élèves qu'il avait pour la deuxième année) pour prendre celle d'un collègue parti en stage.

Seuls des « supérieurs » hautement préoccupés de « raisons pédagogiques » impérieuses mais ignorant tout des liens affectifs maître-élèves (et correspondants à plus forte raison), pouvaient ainsi meurtrir l'attachement des enfants à leur travail

par un arrachement aussi brutal. Plus d'imprimerie, plus de texte libre, plus de correspondants). Vous dire le désarroi des miens en lisant cette phrase, la même, ajoutée en bas de toutes les lettres : « Je ne t'écrirai plus, car notre maître va changer de classe ».

Qui pouvait mieux le dire que l'un d'eux écrivant :

ADIEU

*Mon ami
Tu es parti
Toi qui étais si gentil
Hélas
Tu n'es plus là
Avec moi
Mon ami si gentil
Je reste seul
Tristement
Sans toi
Sans toi
Adieu*

Le texte n'avait pas besoin de corrections. Toute l'émotion de l'enfant était là, vibrante, dans ces quelques lignes écrites sous le coup de l'émotion. Et cet instant-là, c'est à la correspondance que nous le devons !

Des félicitations...

Nous venons de recevoir de la *Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à la jeunesse*, la lettre suivante :

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que, dans sa séance du 18 octobre 1956, la Commission de Surveillance et de Contrôle, instituée au Ministère de la Justice par la loi du 16 juillet 1949 sur la Presse Infantile, a examiné la publication : « La Gerbe », éditée par la « Coopérative de l'Enseignement Laïc », dont vous êtes le Directeur-Gérant.

La Commission a apprécié la qualité des textes et dessins composant ce périodique, et elle m'a chargé de vous en féliciter.

—————*—————

ESPERANTO. Cours gratuit. S'adresser à LENTAIGNE, Cité d'Assas, avenue de la Gaillarde, Montpellier.

CE2

Mme DÉCARPENTRY. Coutances (Manche), cherche correspondants pour ses 16 garçons du CE2 (lettres et dessins).